

[SCÈNE III
TROP, PROU, PEU, MOINS.]

PEU *commence.*

L'on me nomme Peu, qui se cache
Partout, je veux bien qu'on le sache,
Le peu aimé, le moins [re]douté.
250 Je garde la brebis, la vache :
Le pourceau par le pied j'attache.
Mon corps sans cesser est bouté*
À tout travail ; moult m'a coûté,
Tant que je ne possède rien.
255 Mais j'ai une bourse au côté,
Qui est remplie⁽³⁾ de tous biens.

MOINS *commence.*

Je me nomme le pauvre Moins,
Le moindre de tous les humains,
Qui n'ai rien, et rien avoir veux.
260 Toujours laboure* soirs et ma[t]ins,
De corps, de pieds, de bras, de mains.
En cela j'accomplis mes vœux.
Souci n'ai d'enfants, ni neveux ;
De les enrichir n'ai envie,
265 Ma richesse est sous mes cheveux,
Par quoi ne crains perdre la vie.

PEU

Tu es des miens.

MOINS

Des vôtres suis.

PEU

Tous d'un cerveau sommes conduits.

MOINS

Tous marchons d'un consentement.

PEU

270 Tous deux n'avons qu'un sentiment.

MOINS

Je vous [re]connais bien à la voix.

PEU

Et de longtemps je vous savais
Tel avoir été que vous êtes.

MOINS

275 Pareil accoutrement de têtes
Nous portons, et sans différence.

PEU

Nous avons pareille espérance,
Pareil but, et pareille fin.

MOINS

- Vous n'êtes, pas plus que moi, fin,
Mais les plus fins nous affinons! !
PEU
- 280 C'est pource que nous ne finons*
D'être Peu et Moins si petits,
Que gens pleins de grands appétits
Ne savent pas bien où nous prendre.
MOINS
- 285 Nous ne craignons nul{li} attendre ;
Car quand nous approchons des hommes,
Si petits auprès d'eux nous sommes
Qu'ils ne nous peuvent regarder.
PEU
- Craintif ne se doit hasarder,
Quand il a par où être pris.
MOINS
- 290 Nos habits sont de si vil prix
Que, si quelqu'un par là nous tire,
Si facilement les déchire,
Que l'on ne nous peut retenir.
PEU
- 295 L'on ne peut l'innocent punir,
Ni celui qui est rien, toucher.
MOINS
- Qui voudra au mort reprocher
Ses péchés et ses grands méfaits,
Il portera si bien ce faix
Qu'il n'en daignera rien répondre.
PEU
- 300 L'on ne peut brebis rase tondre ;
Qui n'a rien, rien aussi ne perd.
MOINS
- Qui ne porte rien, rien n'appert* !
Par quoi cette lettre est bien close
À cil* qui cherche quelque chose².
PEU
- 305 Ils n'en peuvent trouver le bout.
Hélas, ils pensent avoir tout !
Mais ce tout-là, qu'ils disent leur,
Ce n'est en fin que tout malheur.
Notre Tout³ n'est pas de la sorte.
MOINS
- 310 Certes il faut que ce Tout sorte
De rien pour être cher tenu.
PEU

1. « dépassons en finesse ».

2. C'est-à-dire : si on prend leurs propos au pied de la lettre, ils resteront lettre close.

3. Allusion à Dieu.

Il nous est donc bien advenu
D'endurer pauvretés extrêmes,
Et n'avoir rien, fors* que nous-mêmes.

MOINS

315 Mais un grand trésor nous avons,
Dont assez chanter ne pouvons :
C'est nos cornes avec lesquelles
Nous sommes de toutes querelles
Défendus, voire et soulagés.

PEU

320 Et de tous cas alimentés,
Dont nous avons nécessité⁴.

MOINS

Nous sommes hors de cécité,
Et de ténébreuse fumière*.
Nous nous servons de la lumière

325 Du soleil en lieu de flambeau.

PEU

Vraiment, le soleil est si beau
Qu'auprès de lui tout autre feu
Ne semble que peinture et jeu.

MOINS

330 Or* cheminons en la splendeur
De ce soleil par grande ardeur.
Ne disons mot, mais écoutons.

PEU

Si l'on nous appelle moutons,
Ou les cornus, il se faut taire.

MOINS

335 Je sais bien jouer⁽²⁾ ce mystère⁵,
Mais cheminons riant toujours !
Avant qu'ayons fini⁶ nos jours,
Celui viendra qui doit venir.

PEU

De rire ne me puis tenir,
Car ma corne le m'a promis !

MOINS

340 Nous sommes cornus et amis :
Un cœur et une volonté.

PEU

Une mort et une santé.
Mais, sur tout, cette mort désire.

MOINS

Las* ! Après elle je soupire.

[*Prou et Trop vont à la rencontre de Peu et Moins.*]

4. « Et l'on a tout ce dont on a besoin ».

5. Mystère peut faire référence au rôle de celui qui se tait, mais aussi au drame religieux médiéval.

6. Orig. : « finé* ».